

PORTRAIT

L'élu de l'Aisne milite pour la transparence de la vie publique et s'est fait une spécialité du budget de la présidence de la République

René Dosière, le député qui défie l'Élysée

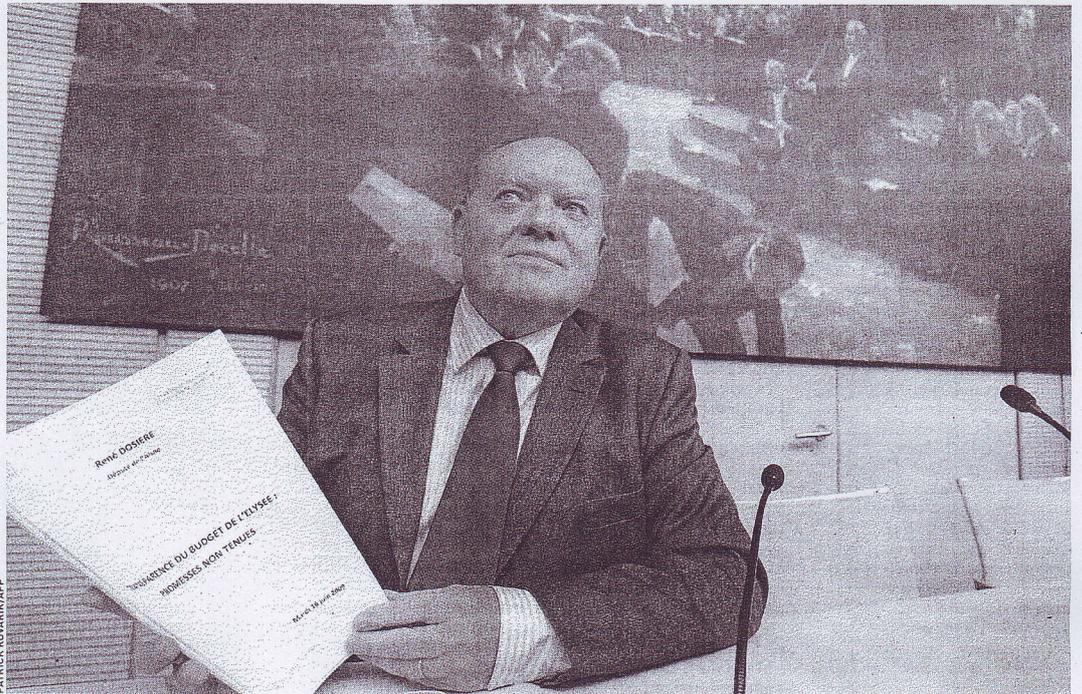
Sur son bureau, une calculette. Oh, pas le dernier cri de la technologie, une simple calculette de bon père de famille. Un peu plus loin, empilés dans un coin, les « jaunes » de Bercy, ces fameux documents remis chaque année aux parlementaires au moment du vote de la loi de finances. Et, soigneusement rangés sur une bibliothèque, les rapports annuels de la Cour des comptes sur l'exécution du budget. Il n'en faut pas plus à René Dosière, 68 ans, simple député (app. PS) de l'Aisne, pour défier à lui seul l'Élysée et le gouvernement.

Sa spécialité: traquer la dépense excessive. Surtout quand il s'agit de ceux qui nous dirigent. À l'écouter, il aurait peu de mérite. « *Tout est là, explique-t-il en tapotant avec gourmandise le dernier «jaune» consacré à l'année 2009. Mais personne ne lit ces documents. En fait, il suffit de faire quelques divisions et d'avoir comme moi une âme d'archiviste pour trouver l'information qui s'y cache.* » Ce jour-là, il vient de dénoncer la forte augmentation (+17,2%) des effectifs des ministères, plutôt embarrassante au moment où le gouvernement taille dans les effectifs de la fonction publique. Démenti par Matignon, il fait et refait ses calculs, sûr de son fait. Et révèle du même coup le montant des primes annuelles du conseiller spécial de Nicolas Sarkozy, Henri Guaino: 160 000 €.

Il est comme ça, René Dosière. Opiniâtre jusqu'à l'excès. Teigneux, quand on le traite par le dédain. Les ministères en savent quelque chose. Pour obtenir des informations du gouvernement, il a mis au point une technique imparable: la multiplication des questions écrites. Un droit dont dispose tout parlementaire. « *Si la réponse est trop vague, alors je la repose immédiatement et, pour la peine, j'en ajoute une autre. Une fois, j'avais demandé combien de véhicules et de chauffeurs étaient mis à disposition de l'Élysée. Ils ne m'ont donné que le nombre de véhicules. La fois d'après, j'ai demandé en plus de combien de voitures disposaient le président de la République et son épouse. Ils ont fini par comprendre,* » raconte-t-il, encore réjoui par ce bon tour. C'est comme ça, question après question, qu'il a mis quatre ans à reconstituer le véritable budget de l'Élysée pour lequel personne ne disposait jusque-là de chiffres précis. « *J'ai même acheté un ouvrage sur le protocole et un autre écrit par le cuisinier de l'Élysée, où j'ai pu glaner des informations ici et là.* » Il en a fait un livre paru en 2007 (1). Avant que le candidat Sarkozy ne s'engage à faire la transparence sur le train de vie de la présidence de la République, contrôlé désormais chaque année par la Cour des comptes.

« *C'est un parlementaire au plein sens du terme. Il agit avec la toute petite palette des moyens qui sont à sa disposition. Si on avait 577 René Dosière à l'Assemblée nationale, on pourrait parler d'hyperParlement!* », s'amuse son collègue socialiste Jean-Jacques Urvoas, député du Finistère, avec lequel il milite pour la transparence de la vie publique. Cet été, en plein scandale sur les notes de frais des parlementaires britanniques, les deux élus ont rendu public le détail de l'utilisation de leur indemnité forfaitaire de frais de mandat (2). Ils ont été peu imités. Leurs prises de position régulières contre le cumul des mandats ne leur ont pas attiré que des sympathies dans les couloirs du Palais-Bourbon. Et ils préparent déjà avec délectation leur prochain forfait: le dépôt d'une proposition de loi obligeant le chef de l'État à refaire une déclaration de patrimoine en cas de changement matrimonial.

La majorité est « *horripilée* » par ce député au sourire jovial et au regard bleu acier. Le porte-parole de l'UMP, Frédéric Lefebvre, le juge « *vo-*



René Dosière, en juin dernier, à l'Assemblée nationale, présentant son rapport sur le budget de l'Élysée.

REPÈRES

Un parcours d'élu local

► **René Dosière est né le 3 août 1941** à Origny-Sainte-Benoîte, dans l'Aisne, où son père était instituteur puis directeur d'école.

► **Titulaire d'un diplôme d'études supérieures de géographie** obtenu à La Sorbonne, il entre au service départemental d'aménagement rural de l'Aisne, où il travaillera dix ans. Depuis 1978, il assure un enseignement de finances locales à la faculté de droit et de sciences politiques de Reims.

► **Entré en 1977 au PS**, il est élu premier adjoint au maire de Laon, puis maire de 1983 à 1989. Conseiller régional de 1977 à 1988, il présidera la région Picardie de 1981 à 1983. Conseiller général depuis 1993, il est député de l'Aisne depuis 1988.

lontainement agressif et polémique» et l'accuse de faire des « coups médiatiques ». Lui rétorque qu'il ne fait qu'exercer sa mission de contrôle. « *Je reconnais que je le fais sur un aspect particulier et très limité, mais qui revêt une force symbolique. Pour cela, c'est vrai, je n'hésite pas à utiliser les médias.* » Cela lui a valu une notoriété tardive – il en est à son quatrième mandat – qu'il ne dédaigne pas, même si ceux qui le connaissent jurent qu'il est tout sauf un arriviste.

Aux effets de manches, ce spécialiste des finances locales a toujours préféré le travail de dossiers. Élu de terrain plus qu'homme d'appareil, il a construit sa carrière politique sur le souci du denier public. « *Je crois à l'impôt et à la redistribution. Et comme la fiscalité ne sera jamais juste, il faut veiller à ce que l'argent soit bien dépensé,* » explique-t-il. C'est sur ce terrain qu'il s'est engagé à Laon au début des années 1970, en apportant la contradiction au maire de l'époque, Guy Sabatier, avant de présider à son tour aux destinées de la ville de 1983 à 1989. L'engagement de ce catholique, fils d'un instituteur, a été placé sous le double signe des mouvements d'éducation populaire et de la deuxième gauche. Militant à la JEC de 11 à 22 ans, il participera à l'aventure de l'Association pour la démocratie et l'éducation locale et sociale (Adels) et fondera un groupe d'action municipale (GAM) à Laon. « *Être chrétien, pour nous à l'époque, c'était s'engager; y compris politiquement, pour tenter d'améliorer les choses. C'est ce que je continue de faire, modestement.* »

De ce parcours, il héritera d'une réputation de « technicien » et d'une position de marginal au sein du PS local. Président de la région Picardie de 1981 à 1983, il affirme avoir été écarté pour ses convictions rocardiennes. « *Je n'ai jamais eu le profil de ma fédération,* » lâche-t-il. Il est celui qui va à la messe, impressionnée par ses connaissances – au point que certains le trouvent « *hautain* » – et fait campagne en faveur du

traité européen, à rebours de l'avis des militants. Une singularité qui le conduira à la rupture en 2007, lorsque ceux-ci lui refusent l'investiture aux législatives à trois voix près, au profit d'un vétérinaire d'origine libanaise, Fawaz Karimet. Il maintiendra sa candidature, sera exclu du PS et l'emportera haut la main.

Aujourd'hui, il préfère mettre ce qu'il confie avoir vécu comme « *une injustice* » sur le compte de « *rivalités personnelles* ». Ses anciens amis, eux, lui reprochent de s'être entêté et regrettent « *le comportement autoritaire* » et les « *phrases assassines* » auxquels il s'est parfois laissé aller. « *Il y a eu pendant la campagne des attaques personnelles désagréables mais j'ai pardonné,* » témoigne ainsi Fawaz Karimet.

Rigoureux et gros travailleur, René Dosière a su cependant attirer le respect de ses collègues députés socialistes parmi lesquels il continue à siéger. Père de trois enfants, sept fois grand-père, il cultive sa foi avec discrétion. « *Il pourrait donner des leçons de laïcité à bien des non-croyants,* » témoigne son ancien suppléant Alain Reuter. Lors de l'examen du pacs à l'Assemblée nationale, c'est lui qu'on enverra au milieu de la nuit apporter la contradiction à Christine Boutin, qu'il accuse de s'être « *exprimée avec le drapeau du catholicisme qui n'appartient pourtant à aucun responsable politique.* »

Appliqué, il partage son temps entre son petit bureau parisien, où un drapeau kanak témoigne de multiples missions qui l'ont conduit en Nouvelle-Calédonie, et sa maison familiale de Laon. Celle-ci regorge de livres, « *son seul luxe* », et de bandes dessinées dont il est passionné et grand collectionneur. Sur les rayons de sa bibliothèque, les ouvrages sont rangés par thème. Avec méthode. Comme tout ce qu'il fait.

CÉLINE ROUDEN

(1) *L'Argent caché de l'Élysée*, Seuil, 2007.
(2) renedosiere.overblog.com